

marque de tristesse en présence de tant de prospérité ? Ah ! c'est que cette ville dont tu es le fondateur ne porte pas le beau nom que tu lui avais donné : Montréal a prévalu sur Ville-Marie.

Malgré tant de travaux, l'amour de la civilisation qui enflammait le cœur des pionniers canadiens se trouvait trop resserré dans les étroites limites de la Nouvelle-France. Quittant leur belle patrie, ils allèrent coloniser les plaines du lointain Ouest. Que de villes des rives du Mississippi, des lacs Michigan et Supérieur doivent leur existence aux dignes descendants des Champlain et des Maisonneuve ! Pendant que les fils de la Nouvelle-France arboraient le drapeau de la civilisation au cœur des États-Unis, le Canada voyait naître un homme qui allait attacher son nom à l'une des plus belles œuvres de la colonisation de ce pays. Sous sa noble impulsion, la cognée s'enfonça encore une fois dans la forêt, les arbres courbèrent leurs têtes séculaires sous la hache du pionnier. Un moulin, une église, un collège et puis une ville qu'on appela dans la suite "Joliette" surgirent comme par enchantement au milieu des bois. Joliette verra-t-elle jamais la statue de son illustre fondateur dominer une de ses places publiques ? Sur son piédestal de bronze ou de marbre, ce grand citoyen pourra-t-il voir un jour la ville qu'il aimait s'agiter sous l'impulsion du commerce ; pourra-t-il applaudir à ses progrès rapides dans la voie de l'industrie ? Qu'il soit permis aux élèves du collège qu'il a fondé d'en formuler ici le vœu, et les enfants de cette localité s'écrieront en voyant la noble image du grand patriote : "Voilà notre père, le bienfaiteur de notre ville natale, le valeureux pionnier canadien, l'illustre Barthélemy Joliette !"

En ce beau jour de fête où tous les Canadiens n'ont qu'une voix pour chanter les vertus de leurs pères, il me serait bien doux de nommer ici tous ceux qui se sont immortalisés dans la grande œuvre de la colonisation de ce pays, mais il m'est impossible, dans cette rapide esquisse, d'entreprendre une semblable tâche ; je ne puis qu'ébaucher ici les faits les plus saillants de cette épopée commencée à la fondation de Québec et qui se continue encore de nos jours dans les plaines du Nord-Ouest. Dans ce travail gigantesque où chaque ouvrier est un héros et dont chaque scène est une lutte entre la barbarie et la civilisation, combien n'y a-t-il pas de traits d'héroïsme accomplis dans l'ombre et qui mériteraient d'être présentés à l'admiration des peuples ? L'histoire enregistre dans ses pages les hauts faits de l'épée ; la croix d'honneur, souvent, sur le champ de bataille, vient décorer la poitrine du soldat, mais la hache n'a pour partage que l'oubli, sa récompense c'est le bien qu'elle fait. Quel spectacle plus noble que la vie du colon canadien ! Voyez-le quitter sa patrie, la belle France, pour venir se fixer sur des rivages inconnus, au milieu de dangers sans nombre ; voyez-le s'enfoncer dans la forêt, la cognée d'une main, le fusil de l'autre, car chaque accident du terrain recèle une embûche, chaque arbre cache un ennemi. Souvent il entend siffler à ses oreilles la balle de l'Iroquois, souvent le sillon qu'il vient de tracer lui sert de tombeau. Qu'importe ? Il veut laisser un héritage à ses enfants, il veut fonder une autre France en Amérique, il veut créer un Canada. A-t-il réussi ? Le spectacle que nous offre en ce

grand jour notre belle patrie répond que le succès a couronné ses infatigables travaux.

Cependant il survint dans la vie du pionnier canadien un jour où sa foi dans la conservation de sa nationalité fut mise à une cruelle épreuve. La paix et le bonheur souriaient depuis plus d'un quart de siècle à la Nouvelle-France et sa prospérité semblait vouloir prendre un vigoureux essor. Mais l'Angleterre, depuis longtemps, convoitait la jeune colonie. Des difficultés presque insurmontables entravaient ses projets de domination ; mais, lorsque Albion veut faire une conquête, que lui importent l'argent et le sang de ses sujets ? Ce territoire était devenu nécessaire à son commerce ; elle résolut de le conquérir. Le Canada, délaissé par la France, succomba sous le nombre après une lutte à jamais mémorable. Le pavillon français descendit pour toujours de la citadelle de Québec où il avait flotté avec tant de gloire pendant deux siècles ; le défricheur s'arrêta dans le sillon que sa main robuste venait de tracer, il vit le drapeau fleurdelisé s'éloigner pour jamais des rives du St-Laurent ; de loin le colon le salua d'un dernier regard, un sanglot monta de son cœur à ses lèvres, un soupir s'échappa de sa noble poitrine, une larme jaillit de sa paupière et roula comme une perle sur sa joue brunie. C'était l'adieu du fils à sa mère qui l'abandonnait.

Mais, tout en respectant la douleur de nos pères, ne murmurons pas contre le décret de la Providence qui nous plaça sous la domination anglaise. Dieu ne permit pas que le sol de la Nouvelle-France fût infecté des doctrines impies du XVIII^e siècle, il voulut que le Canada demeurât catholique tout en restant français. Oh ! sans doute notre ancienne mère-patrie cueillit bien des lauriers sans que le moindre reflet de gloire rejallit sur nous ; elle gagna des batailles, elle remporta des victoires sans nous ; elle vit un de ses enfants soumettre toute l'Europe à son joug, et nous n'eûmes pour partage que l'oubli ; mais aussi la France, infidèle à sa mission, chassa sa noblesse, massacra ses prêtres et dressa un échafaud à son roi sans notre participation, et le stigmate du régicide ne vint pas imprimer son cachet sanglant sur le front virginal du Canada.

La conquête, du reste, n'arrêta point les travaux du colon canadien. Loin de suivre l'exemple de la noblesse, dont la grande majorité retourna en France après le traité de Versailles, il s'attacha pour ainsi dire plus fortement au sol qu'il avait conquis au prix de ses labeurs. L'Angleterre menaçait de lui ravir sa religion et sa liberté ; un nouveau champ de bataille s'ouvrit alors devant lui, il sut se montrer à la hauteur de sa position. La hache avait défriché le Canada, elle devait le conserver catholique et français, tout en demeurant fidèle au drapeau britannique. De toutes parts surgirent une foule d'orateurs qui défendirent ses droits devant l'Assemblée Législative. Long a été le combat, mais douce et glorieuse fut la victoire, l'épée fit place à la plume, la hache s'enfonça plus avant dans la forêt, le peuple canadien sortit enfin triomphant d'une lutte d'un siècle et la constitution de 1867 vint mettre le sceau à ses libertés. Notre patrie se constitua en une grande puissance ; trois océans baignent ses bords ; bientôt un chemin de fer, comme une chaîne immense, unira l'Atlantique au Pacifique. Le Canada, placé sous la